

L'économie de la chasse en Europe

Vers un cadre de travail conceptuel

Rapport final



Le présent rapport est le fruit de la collaboration entre le bureau de Véronique Mathieu Houillon (Députée au Parlement européen 1999-2014) et la Fédération des associations de chasse et de conservation de la nature de l'UE (FACE).

Auteur:

Angus Middleton (FACE)

Co-auteurs:

Vincenzo Salerno (Bureau de Véronique Mathieu Houillon, députée européenne 1999-2014)

Nils Bunnefeld (Université de Stirling)

Contributeurs:

Mirko Moro (Université de Stirling)

David Scallan (National Association of Regional Game Councils - Ireland)

Charlotte Simon (FACE)



1. INTRODUCTION

L'épuisement de la biodiversité est une préoccupation mondiale et figure également au premier plan du programme de conservation de l'Union européenne. La perte de nos ressources naturelles, principalement due à une gestion non durable, mine le développement social et économique et nuit à notre bien-être.

Depuis peu, de plus en plus de démarches visant à démontrer l'immense valeur de la nature pour la société voient le jour afin de sensibiliser les populations aux conséquences de la perte en biodiversité et de mieux informer les décideurs politiques. Parmi celles-ci, on trouve le Rapport Stern¹, l'Évaluation des écosystèmes pour le millénaire² et l'Économie des écosystèmes et de la biodiversité (TEEB)³. La recommandation du TEEB d'intégrer la valeur économique des services écosystémiques dans les processus de prise de décision fait partie des actions clés de la Stratégie de l'UE en faveur de la biodiversité à l'horizon 2020 (ci-après dénommée Stratégie biodiversité).

La valeur de la biodiversité englobe toutefois plusieurs utilisations, traditions, pratiques, ainsi que des valeurs culturelles et sociales. Au plan politique, l'importance de la biodiversité est reconnue dans la Convention sur la diversité biologique (CDB), dont le second objectif est l'utilisation durable, à laquelle il est également fait référence dans 13 des 19 articles de la Convention. La chasse, sous toutes ses formes, est une utilisation parmi d'autres de nos ressources naturelles, et les chasseurs sont des acteurs clés dans la diversification des valeurs de la nature aux niveaux social, écologique et économique.

En Europe, la chasse a une longue histoire et a évolué pour intégrer les différentes cultures et traditions. Si la chasse est controversée dans certains cercles, il convient de rappeler qu'il s'agit d'une activité légale, quelle qu'en soit la forme, dans tous les pays européens. De plus, quelles qu'en soient les motivations, elle constitue une utilisation des ressources naturelles sauvages vivantes qui, du fait des avantages économiques et sociaux qui en découlent, incite les gens à conserver ces ressources⁴.

Actuellement, il y a plus de 7 millions de chasseurs en Europe. Il s'agit de la deuxième plus grande communauté cynégétique officiellement organisée au monde, derrière celle des États-Unis d'Amérique. Le nombre et la densité de chasseurs varie d'un pays à l'autre, voire d'une région à l'autre, ce qui est souvent le reflet de cultures et de traditions de chasse locales, d'utilisation des terres locales et de situations politiques locales. Par conséquent, les chasseurs et leurs partenaires forment un groupe diversifié d'origine sociale, culturelle et géographique différente et représente un ensemble de perceptions et de valeurs.

Cette diversité sociale se reflète dans les valeurs qu'ils défendent en faveur de la chasse et de la biodiversité. Dans leurs différences, les chasseurs sont unis par leur passion commune de la nature et par leur attachement à un passe-temps rural traditionnel. Les autres valeurs défendues par la chasse sont la convivialité, le patrimoine et le bien-être qui, dans le contexte européen, constitue sans conteste la valeur la plus importante. Le terme « bien-être » fait bien sûr l'objet d'un débat entre les utilitaires et les aristotéliens mais il convient, dans le présent contexte, de

¹ Stern, N. (2007) *The Economics of Climate Change: The Stern Review*. Cambridge University Press. Disponible sur: http://webarchive.nationalarchives.gov.uk/+http://www.hm-treasury.gov.uk/stern_review_report.htm

² Millennium Ecosystem Assessment (2005) *Ecosystems and Human Well-being: Opportunities and Challenges for Business and Industry*. World Resources Institute, Washington, DC.

³ TEEB (2009) *The Economics of Ecosystems and Biodiversity for National and International Policy Makers. Summary: Responding to the Value of Nature*

⁴ IUCN (2000) *The IUCN Policy Statement on Sustainable Use of Wild Living Resources*. Adopted at the IUCN World Conservation Congress, Amman, Jordan, October 2000. Disponible sur: http://intranet.iucn.org/webfiles/doc/SSC/SSCwebsite/Policy_statements/The_IUCN_Policy_Statement_on_Sustainable_Use_of_Wild_Living_Resources.pdf



s'en remettre à la définition avancée par la *New Economics Foundation*, qui décrit le bien-être comme un état dynamique à mi-chemin entre le bonheur et la plénitude⁵. En outre, on pourrait ajouter à cette définition le bien-être des chasseurs, qui font de l'exercice physique en allant sur le terrain.

C'est cette passion pour la nature et pour la chasse qui, en règle générale, incite les chasseurs et les communautés cynégétiques à adopter une attitude proactive vis-à-vis de la conservation et à contribuer à la gestion de plus de 65% des zones rurales de l'UE⁶.

Les chasseurs collaborent avec les propriétaires fonciers, les agriculteurs, les forestiers et d'autres acteurs, rassemblant ainsi un large réseau social pour gérer la nature de manière cohérente au niveau local.

À ce jour, nous n'avons connaissance d'aucun cadre qui permette d'évaluer les valeurs de la chasse et la façon de les gérer pour qu'elles apportent des avantages. L'objectif du présent rapport est par conséquent de présenter la première étape qui pourrait mener à l'élaboration d'un cadre de travail conceptuel visant à rassembler et analyser les valeurs économiques associées à la chasse. Cela pourrait par après contribuer aux décisions prises en matière de gestion et de politiques liées à la chasse et à la conservation de la biodiversité.

⁵New Economics Foundation (2011) Human Well-being and Priorities for Economic Policy Makers. Disponible sur: <http://www.neweconomics.org/publications/entry/human-well-being-and-priorities-for-economic-policy-makers>

⁶A. Middleton, communication personnelle.



2. LA CHASSE EN EUROPE

La chasse est un terme qui inclut un large éventail de motivations et de stratégies de prélèvement. Afin de mieux comprendre et de délimiter les nombreuses valeurs, positives et négatives, associées à la chasse, il vaut la peine de tenter brièvement de distinguer les différentes motivations sous-jacentes à la chasse. À cet égard, la chasse peut être décrite comme étant la fonction de quatre motivations interconnectées, à savoir la subsistance, le loisir, la gestion et le commerce.

Concernant la subsistance, on peut affirmer que la chasse de subsistance n'existe pratiquement plus en tant que telle, et va aujourd'hui au-delà de la subsistance pure. Dans ce cas, la chasse s'inscrit parmi d'autres options de survie, mais peut également viser une meilleure qualité de vie, par exemple en consommant dans le cercle familial/privé des produits plus sains et moins onéreux. Cette question apparaît très clairement dans le débat actuel portant sur la viande de brousse.

La chasse commerciale, pour sa part, est principalement motivée par le profit et suppose qu'un niveau de subsistance de base ou plus élevé⁷ est atteint. Cette activité implique que la chasse et les activités connexes ont une valeur monétaire directe, qui se traduit par l'acte de chasse en lui-même ou par ses produits, et bien souvent par les deux.

La chasse de gestion consiste principalement à utiliser la chasse comme instrument pour parvenir à un équilibre entre nos intérêts sociaux, écologiques et économiques divergents, dans le but de préserver les populations de la faune sauvage et les habitats.

Enfin, la chasse de loisir consiste à chasser en suivant des principes et des préférences individuelles dont le bien-être est le facteur le plus important.

Dans la plupart des cas, la chasse est un passe-temps profondément personnel motivé par plusieurs facteurs, mais souvent dominé par un facteur principal. Considérer la chasse comme une fonction de ces motivations est un prérequis important pour mieux comprendre les valeurs de la chasse et la façon dont elles interagissent.

Bref aperçu des valeurs de la chasse en Europe

Indépendamment des motivations, les valeurs de la chasse sont plutôt complexes. Dans l'ensemble, les chasseurs contribuent à tous les secteurs de l'économie, directement et indirectement. Par exemple, ils indemnisent les agriculteurs pour les dégâts causés aux cultures dans le secteur primaire, ils achètent de l'équipement au secteur secondaire et paient des services de tourisme dans le secteur tertiaire.

Grâce aux valeurs générées par la chasse et afin de soutenir celle-ci, de l'argent et d'autres ressources sont réinvesties dans la conservation et la restauration des habitats et de la faune sauvage.

En 2008, on a estimé que la chasse représentait 16 milliards d'euros par an au sein de l'UE⁸. Toutefois, ce chiffre a été calculé sur la base des dépenses individuelles des chasseurs de plusieurs

⁷ Scoones, I. (1998). Sustainable Rural Livelihoods: A Framework for Analysis (Vol. 72). Brighton: Institute of Development Studies. Disponible sur: <http://www.ids.ac.uk/files/dmfile/Wp72.pdf>

⁸ Kenward, R. & Sharp, R. (2008) Use Nationally of Wildlife Resources Across Europe, 117-132.: in Manos, P. & Papathanasiou, J. [eds.] (2008) GEM-CON-BIO: Governance & Ecosystems Management for the Conservation of Biodiversity. Thessaloniki



pays de l'UE. Des calculs plus précis ont été effectués au niveau national, même si la méthodologie employée varie selon la diversité des méthodes de chasse de chaque pays.

En France, le flux économique associé à la chasse en 1992 était proche de celui de l'industrie cinématographique. En effet, la chasse représentait 1.95 milliards d'euros et 23 000 emplois⁹. Des recherches menées en Irlande démontrent que les chasseurs ont rapporté 111,6 millions d'euros à l'économie irlandaise en 2007 et que 80 à 90% de ce montant avait été investi dans les zones rurales¹⁰, tandis qu'en 2014 au Royaume-Uni, les chasseurs et les tireurs sportifs ont dépensé £2,5 milliards, la valeur ajoutée brute totale du tir sportif au Royaume-Uni étant estimée en 2014 à £2 milliards (~ €2,6 milliards). Ces chiffres sont calculés sur la base des coûts liés à l'emploi et des recettes. En outre, on estime que sur un total de 74 000 emplois équivalents temps plein (ETP), 35 000 dépendent directement du tir sportif, dont la plus grande proportion se concentre dans les secteurs de l'hôtellerie et de la restauration¹¹.

En Italie, les coûts totaux annuels assumés par les 850 000 chasseurs répertoriés sont estimés à 3,26 milliards d'euros¹², la chasse et le tir créant un peu moins de 43 000 emplois au total. Ces études nationales montrent que la valeur monétaire directe de la chasse au niveau européen est probablement sous-estimée.

Généralement, le gros de ces estimations reflète les dépenses directes liées à la chasse (par ex. les dépenses en équipement de chasse, en voyage, en conservation du gibier, en permis, en taxes, en trophées, etc.). Par conséquent, ces estimations ne tiennent pas compte d'autres impacts intrinsèques aux activités de chasse, tels que les impacts économiques, environnementaux et culturels liés à la conservation et à la gestion des espèces, à la restauration des habitats et à la gestion des terres assurées par les chasseurs. En l'absence de ces derniers, la plupart de ces coûts devraient être assumés par les contribuables pour financer la restauration/gestion des habitats et des espèces, ou pour indemniser les propriétaires fonciers pour les dégâts causés par la faune sauvage.

Au Royaume-Uni, les fournisseurs de services liés à la chasse dépensent chaque année près de £250 millions (~ €295 millions) en activités de conservation. Ces activités mobilisent une forte main d'œuvre, qui se traduit par environ 3.9 millions de journées de travail en conservation, ce qui représente 16 000 emplois ETP¹³. En Finlande, 40 000 chasseurs ont participé bénévolement à des activités de conservation pour apporter leur soutien lors d'accidents de la route causés par des animaux sauvages. La valeur de ces activités est estimée à 7,1 million d'euros. En Grèce, une partie des contributions annuelles des chasseurs finance directement les activités de gestion environnementale de 400 gardes-chasse tandis que la lutte contre les activités illégales rapporte 7 millions d'euros par an¹⁴.

En outre, les personnes qui accompagnent les chasseurs lors d'activités de chasse (des non-chasseurs) contribuent également à l'économie en acquérant divers objets sur le lieu de la chasse,

⁹ Pinet J.M. (1993). Les chasseurs de France : organisation, typologie, économie, horizon 2000. Union nationale des Fédérations départementales de chasseurs. In: Chardonnet, Ph., des Clers, B., (1), Fischer, J., Gerhold., R., Jori, F., and Lamarque, F. (2002) The Value of Wildlife. Rev. Sci. Tech. Off. Int. Epiz., 21 (1), 15-51.

¹⁰ Scallan, D. (2013) A Socioeconomic Assessment of Hunting in the Republic of Ireland. Report for the Federation of Field Sports of Ireland and the National Association of Regional Game Councils. February 2013.

¹¹ Public and Corporate Economic Consultants (PACCEC) (2014). The Economic, Environmental and Social Contribution of Shooting Sport in UK. Available at <http://www.shootingfacts.co.uk/pdf/The-Value-of-Shooting-2014.pdf>

¹² Università degli Studi di Urbino "Carlo Bo" (2011) La produzione di armi e munizioni per uso civile, sportivo e venatorio in Italia. Imprese produttrici, consumi per caccia e tiro, effetto economico e occupazionale.

¹³ Public and Corporate Economic Consultants (PACCEC) (2014). The Economic, Environmental and Social Contribution of Shooting Sport in UK. Available at <http://www.shootingfacts.co.uk/pdf/The-Value-of-Shooting-2014.pdf>

¹⁴ Papadodimas, N. (2011) How do Hunting Organizations in Greece contribute in law enforcement mechanisms. European Conference:

Illegal Killing of Birds Cyprus, Larnaka, 6 – 8 July 2011.



dont des produits artisanaux ou de la nourriture, ou en logeant sur place. Au Royaume-Uni, par exemple, on estime en moyenne qu'en plus des tireurs, les activités des personnes qui rabattent le gibier et/ou retirent les animaux morts ou blessés représentent 14 000 ETP. Par ailleurs, on estime qu'environ dix non chasseurs prennent part aux journées de chasse.¹⁵

Parmi les autres avantages que présentent les chasseurs et les communautés de chasseurs (dont la famille des chasseurs, leurs amis, etc.), on trouve la promotion de la culture, le patrimoine, le tourisme, l'économie locale, le bien-être, et le bénévolat dans les activités de gestion des habitats et de la faune sauvages dans les zones rurales et urbaines. Certaines de ces activités sont difficiles à quantifier.

Toutefois, il convient de reconnaître que dans un environnement socialement et spatialement peuplé, les impacts positifs d'un secteur de la société (les chasseurs) peuvent avoir des répercussions négatives sur d'autres secteurs, telles que les considérations morales ou éthiques, ou les restrictions relatives au droit d'accès durant certaines périodes (de chasse) de l'année. Ce point de vue s'applique évidemment à toutes les activités humaines et récréatives dans une mesure plus ou moins grande.

Le présent document ne vise ni à évaluer les valeurs et les motivations de la chasse à l'attention de ses détracteurs ni à les ajuster aux principes d'une société européenne pluraliste. S'il convient de rappeler que la chasse, sous toutes ses formes, est une activité légitime dans tous les pays de l'UE, il convient également de reconnaître qu'elle présente des valeurs positives et négatives liées à son étendue, son intensité et sa gestion.

¹⁵ Public and Corporate Economic Consultants (PACEC) (2014). The Economic, Environmental and Social Contribution of Shooting Sport in UK. Available at <http://www.shootingfacts.co.uk/pdf/The-Value-of-Shooting-2014.pdf>



3. VALEURS DE LA CHASSE ET ÉCOSYSTÈMES

La partie précédente a montré que la chasse génère des valeurs de plusieurs façons. Cette contribution doit évidemment être reconnue. Cependant, les services fournis par les écosystèmes, comme la faune sauvage ou la beauté intrinsèque, constituent sans doute une valeur plus importante encore pour la société.

La **figure 1** montre les types d'avantages fournis par les écosystèmes, répartis en valeurs d'usage et de non-usage. Les valeurs d'usage direct sont les plus simples à estimer, car elles sont liées à des activités marchandes ou commerciales, comme la pêche ou la chasse récréatives.

Le montant des dépenses que les chasseurs assument pour chasser donne une estimation des valeurs d'usage. Par exemple, la valeur des terres gérées à des fins de chasse est au moins égale à la somme dépensée en équipement principal, en équipement connexe, en voyages, en permis, etc. Mais il convient d'admettre qu'il ne s'agit là que d'un des aspects qui confèrent sa valeur à la chasse.

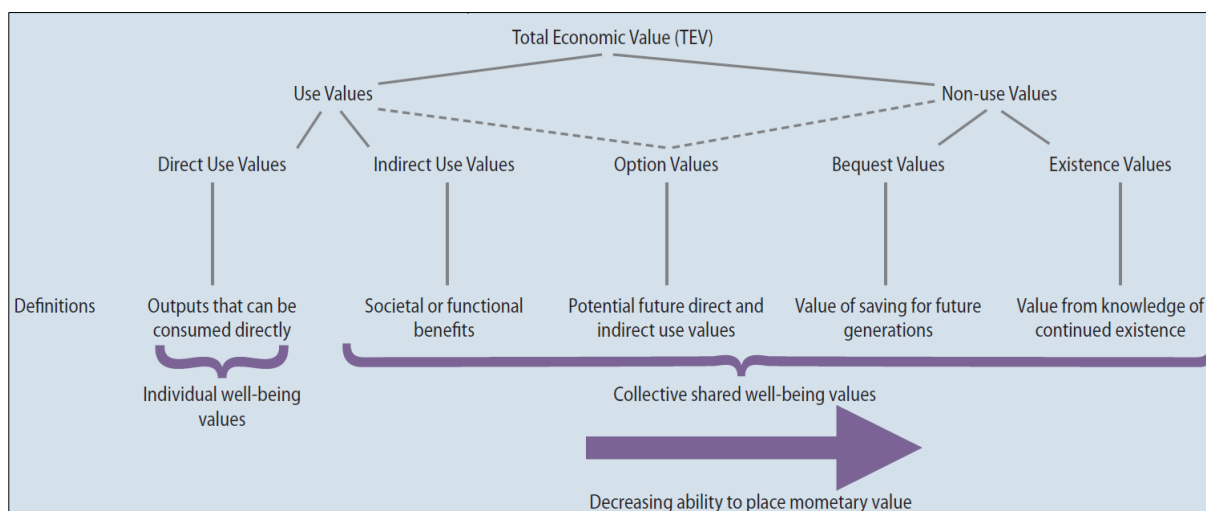


Figure 1. Total Economic Value of ecosystem services, from the UK National Ecosystem Assessment (UK NEA, 2011)¹⁶

La **Figure 2** montre le cadre de travail conceptuel, qui relie la gestion aux changements écosystémiques et au bien-être social. Il ressort clairement que la chasse et ses motivations sont influencées par les « facteurs de changement », qui sont eux-mêmes influencés par le flux des valeurs.

La chasse en Europe, et plus particulièrement son organisation et sa gestion, a longtemps reconnu l'importance d'investir dans les écosystèmes afin d'en récolter des bénéfices, à savoir de pouvoir disposer d'animaux à chasser et de profiter de la nature, ce qui constitue en soi un facteur de changement qui détermine et soutient activement les services écosystémiques.

¹⁶ UK National Ecosystem Assessment (2011). <http://uknea.unep-wcmc.org/Resources/tabid/82/Default.aspx>

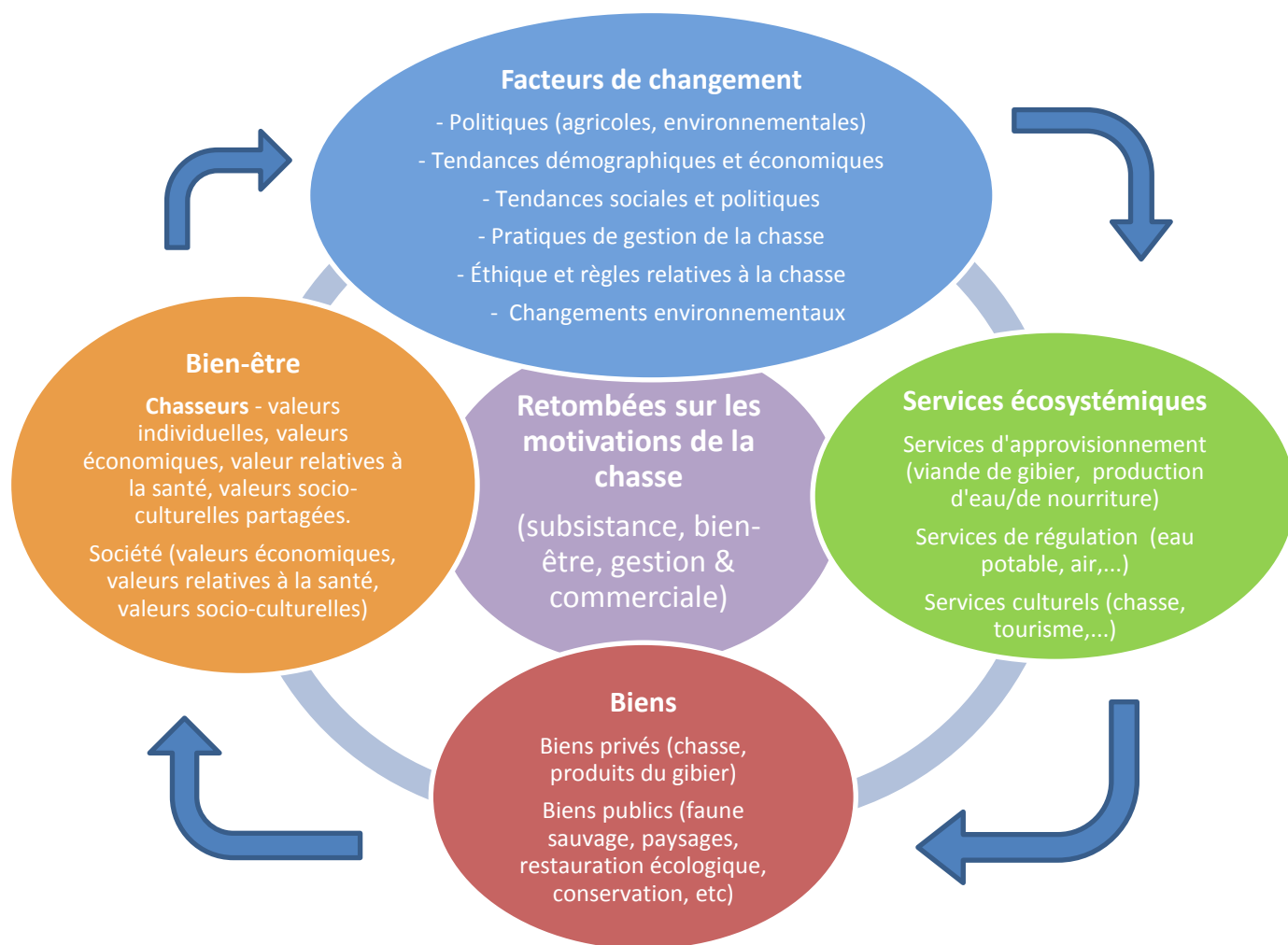


Figure 2. Valeur économique de la chasse et des services écosystémiques, adapté à partir de l'Évaluation de l'Écosystème national du Royaume-Uni (UK NEA, 2011)¹⁷

Il est par conséquent difficile de calculer les valeurs de la chasse par rapport aux services écosystémiques. Dans certains cas, celui de la chasse de bien être par exemple, la valeur de l'investissement dans les écosystèmes peut mieux refléter la valeur dérivée liée au bien-être (qu'il faut considérer comme étant plus élevée que la somme des investissements), alors que dans d'autres, la chasse commerciale par exemple, la valeur commerciale doit être plus élevée (sans quoi l'activité n'est pas rentable). Et ceci, indépendamment des paramètres temporels.

Au vu de cette grande complexité, il est peut-être plus utile de comprendre les groupes de valeurs qui sont liés à la chasse et de les évaluer en contexte en recourant à un cadre plus large de valeurs réparties en groupes. Cela permettra d'aborder les facteurs (ou les obstacles) de changement plus facilement et d'adapter les mesures en conséquence afin de maximiser les valeurs et l'intégrité écosystémique dans son ensemble.

¹⁷ Emmett, B.A., Hails, R. and Maskell, L.C. (2011). UK National Ecosystem Assessment: Technical Report. UNEP-WCMC.

4. GÉRER LES FACTEURS DE CHANGEMENT

Les facteurs de changement des systèmes cynégétiques sont d'ordre humain et naturel, comme le climat, la dynamique des populations de centaines d'espèces, ainsi que les aspects culturels, sociaux et économiques des personnes impliquées. La clé de la gestion des facteurs de changement est la compréhension générale des composantes du système et leurs liens. En outre, la gestion du système doit impérativement passer par un processus itératif de ciblage des facteurs naturels et humains pour assurer sa durabilité.

L'incidence de la dimension humaine et de ses facteurs subjectifs constitue un grand défi dans l'examen des paramètres valides qui permettent d'évaluer de façon réaliste l'économie de la chasse.

Le comportement humain dépendant souvent fortement d'incitants économiques, sociaux et culturels, des incertitudes éventuelles peuvent survenir dans le système cynégétique récréatif. Par exemple, la chasse non régulée ou non déclarée (comme le braconnage ou la mise à mort illégale) peut constituer une incertitude dans le système cynégétique récréatif¹⁸. Si, dans certains cas, l'évolution démographique peut fournir une bonne vue d'ensemble, la nature illégale et clandestine de la mise à mort illégale implique qu'il est ardu d'évaluer la mesure dans laquelle elle affecte les services écosystémiques.

De plus, cela pourrait donner lieu à des incertitudes et des lacunes de connaissance concernant les estimations de prélèvement et de taille de populations. À la suite de quoi, l'identification des facteurs de changement et du rôle relatif qu'ils jouent, par exemple, sur les fluctuations démographiques, peut devenir complexe et donner lieu à des incertitudes quant à l'évaluation des flux de valeurs liées à la chasse et aux systèmes écosystémiques.

La société exige aujourd'hui un grand degré de responsabilité de la part des citoyens, des autorités, des groupes d'intérêts et des entreprises. La chasse étant une activité menée par une minorité de personnes, elle doit se justifier par le principe de l'utilisation durable des ressources renouvelables.

Cependant, la gestion de la chasse et de ses pratiques traditionnelles dépend aussi de politiques qui varient d'un pays à l'autre, voire d'une région à l'autre, et qui ont un impact sur la société et sur les services écosystémiques de façons diverses et variées.

Par exemple, certains pays disposent d'un cadre juridique qui permet aux propriétaires d'accorder des droits de chasse à un nombre relativement faible d'utilisateurs externes (par ex., les propriétaires fonciers et de terres privées en Europe, ou les entreprises de safari en Afrique). Dans pareil cas, un décalage peut survenir, certains utilisateurs étant confrontés à des obstacles dans l'utilisation des ressources ou dans l'accès aux terres, tandis que d'autres ont accès à ces ressources et à ces terres.

On dispose de nombreuses informations sur les défis liés aux conflits qui opposent les différents utilisateurs d'une ressource, par exemple les pêcheries, dans lesquelles la prise illégale est répandue. L'apparition de ce type de conflits peut entraver le bon suivi de l'activité de chasse, dont les quotas peuvent ne pas être atteints ou être sur- ou sous-déclarés.

Un facteur supplémentaire peut découler des actions prises par les autorités publiques pour lutter contre la problématique du braconnage, qui impliquent un renforcement des mesures prises pour

¹⁸ <http://news.sciencemag.org/plants-animals/2011/08/hidden-poaching-takes-toll-scandinavian-wolves>

Liberg & al. (2012): Shoot, shovel and shut up: cryptic poaching slows restoration of a large carnivore in Europe; Proc. R. Soc. B 2012 279, première publication en ligne le 17 août 2011



certaines espèces menacées ou représentatives, alors que la mise à mort illégale d'espèces plus courantes est moins prise au sérieux.

Dans tous les cas, les activités cynégétiques peuvent contribuer directement aux mécanismes de mise en œuvre de la loi contre le braconnage et la mise à mort illégale. En 1969, par exemple, la Confédération cynégétique hellénique et les associations cynégétiques régionales de Grèce ont créé l'Organisme des gardes-chasse, exclusivement financé par les cotisations des chasseurs. Les gardes-chasse ont les mêmes pouvoirs de contrôle que les fonctionnaires du service Forêt, et s'occupe du suivi et de la gestion du gibier et du contrôle des activités illégales.

Il ressort de ces différents exemples que les aspects socio-économiques doivent être pris en considération et qu'il convient d'avoir une vision globale afin de gérer les systèmes de façon durable (les activités de mise en œuvre de la loi, par exemple, constitueraient aussi une variable à prendre en considération).

Dans l'ensemble, toutefois, la chasse en Europe est considérée comme bien encadrée par la loi et est pratiquée dans le respect des principes de durabilité et d'éthique¹⁹. Bien souvent, des normes supplémentaires sont appliquées par les associations de chasse nationales, régionales ou locales en matière de chasse durable.

La plupart des systèmes de gestion et de conservation de la faune sauvage ont plus d'un objectif. Par exemple, les acteurs de la conservation peuvent mettre la priorité sur la conservation de l'écosystème dans son ensemble ; les gestionnaires de la faune sauvage pourrait la mettre sur la gestion durable des espèces proies et les chasseurs commerciaux sur les revenus financiers, tandis que les chasseurs récréatifs la mettrait sur l'expérience vécue ou sur l'accès à une viande de qualité écologique.

Par conséquent, les stratégies traditionnelles axées sur les objectifs d'une seule partie prenante ont peu de chance de permettre de dégager un consensus quant aux approches de gestion. Récemment, il a été proposé à plusieurs reprises d'élargir le cadre de travail afin d'y inclure des compromis plus réalistes entre la durabilité socio-économique et la durabilité écologique par le biais de l'intégration directe de la prise de décision des utilisateurs des ressources à la lumière de la dynamique écologique du système.

Ceci montre que la prochaine étape cruciale dans la gestion de la faune sauvage consistera à récolter des données sur les différents facteurs sociaux et écologiques des systèmes cynégétiques. Ces informations pourront ensuite être utilisées dans des plans de gestion adaptative afin de promouvoir la gestion durable de la faune sauvage en suivant les indicateurs économiques, sociaux et écologiques du changement. Cela permettra aux gestionnaires d'actualiser leurs décisions et de rendre les systèmes cynégétiques durables sur les plans socio-économiques et écologiques.

¹⁹ Cf. les rapports sur la chasse de la Charte européenne de la chasse et de la biodiversité au Comité permanent de la Convention relative à la conservation de la vie sauvage et du milieu naturel de l'Europe. Disponibles sur : http://www.coe.int/t/dg4/cultureheritage/nature/bern/default_en.asp



5. CARTOGRAPHIER ET EVALUER LES SERVICES ECOSYSTEMIQUES

Dans le cadre de l'engagement qu'ils ont pris vis-à-vis des Objectifs d'Aichi et de l'Action 5 de la Stratégie de l'UE en faveur de la biodiversité à l'horizon 2020, les Etats membres sont appelés à cartographier et évaluer l'état de leurs écosystèmes et de leurs services.

À cet égard, la Commission européenne a mis sur pied le groupe de travail sur la Cartographie et l'évaluation des services écosystémiques (MAES), qui a élaboré un « cadre analytique pour les évaluations de l'écosystème en vertu de l'Action 5 de la Stratégie de l'UE en faveur de la biodiversité à l'horizon 2020 »²⁰. Ce document de travail expose un cadre de travail pour l'évaluation de divers écosystèmes, conformément à diverses normes et méthodologies internationales suivies dans des processus similaires. Ces travaux contribuent à jeter les bases permettant de cibler les actions nécessaires pour atteindre l'Objectif 2, mais sont également profondément liés à d'autres Objectifs.

Dans ce cadre, le groupe de travail MAES se concentrera sur six aspects. Il se penchera notamment sur la façon dont le reporting appliqué en vertu des Directives Nature (Art. 12 et 17) peut aider à évaluer les conditions écosystémiques. En outre, un projet pilote explorera la possibilité d'évaluer le capital naturel. Mais l'attention sera surtout portée sur quatre études pilotes visant à cartographier quatre écosystèmes (agricole, forestier, dulçaquicole et marin) et leurs services.

La chasse constitue évidemment un aspect qui touche plusieurs écosystèmes et qui, par définition, utilise à la fois les services d'approvisionnement et culturels des écosystèmes dans lesquels elle est menée. Avec plus de 7 millions de chasseurs en Europe, sans parler des nombreuses personnes qui soutiennent la chasse, ces valeurs sont sans doute importantes et doivent donc être étudiées.

Cependant, il convient également de reconnaître que la chasse est l'une des activités récréatives les plus réglementées en Europe (officiellement et officieusement) et, dans ce contexte, des actions de gestion des écosystèmes doivent être entreprises. En outre, les chasseurs investissent bénévolement dans les écosystèmes car ils reconnaissent depuis longtemps la nécessité de gérer l'environnement. Il est important de cartographier cet investissement dans les écosystèmes car cela permet de générer une valeur plus précise du service, mais cela permet également d'atteindre les Objectifs et les Actions de la Stratégie de l'UE en faveur de la biodiversité à l'horizon 2020.

Afin de contribuer au processus MAES, il sera nécessaire d'agréger et de répartir les valeurs liées à la chasse dans les catégories adéquates. Celles-ci devront ensuite être réparties parmi les différents écosystèmes à l'étude. A cette fin, il sera nécessaire de convenir de méthodologies adéquates.

²⁰ European Commission (2013) Mapping and Assessment of Ecosystems and their Services. An analytical framework for ecosystem assessments under Action 5 of the EU Biodiversity Strategy to 2020. Technical Report: 2013 – 067. Disponible sur: http://ec.europa.eu/environment/nature/knowledge/ecosystem_assessment/pdf/MAESWorkingPaper2013.pdf



6. AGREGER LES VALEURS LIEES A LA CHASSE

La chasse donne lieu à un ensemble de valeurs dans l'économie par le biais d'effets directs ou indirects. Ceux-ci sont globalement représentés dans la figure 3, qui regroupe les valeurs liées à la chasse aussi largement que possible. Généralement, les services de quelque écosystème que ce soit (agricole, forestier, dulçaquicole, marin, etc.) donne lieu à une forme ou l'autre d'activité cynégétique. À cette fin, il convient d'entreprendre dans une certaine mesure des dépenses directes afin que la chasse puisse avoir lieu, ce qui génère des produits de chasse, des revenus issus de la chasse (pour les opérateurs commerciaux) et du bien-être. Le bien-être inclut des biens et des services publics (flèche orange) qui découlent de la chasse et de la gestion de celle-ci. Les revenus reviennent aux fournisseurs de services liés à la chasse mais correspondent à une partie des dépenses des chasseurs individuels. Il faut par conséquent veiller à ne pas compter deux fois ce flux financier.

Comme cela a été mentionné précédemment, les chasseurs et les fournisseurs de services liés à la chasse investissent souvent dans les écosystèmes, en plus des dépenses directes qu'ils assument, afin de pouvoir en extraire les services. Il convient de veiller à la nature de ces investissements et de tout élément qui pourrait être repris sous les dépenses directes.

Enfin, la taille, la qualité, la disponibilité et l'accès des écosystèmes aux chasseurs sont déterminés par les divers facteurs de changement.

Ces valeurs peuvent également être réparties en valeurs amont (qui engendrent les activités de chasse) et en valeurs aval (qui découlent des activités de chasse), chaque catégorie pouvant être utilisée pour évaluer la valeur des services écosystémiques. Il est important de signaler que les biens et les services publics peuvent être ajoutés à la fois aux valeurs amont et aux valeurs aval. La façon de calculer dépendra de la motivation de la chasse et, évidemment, des données disponibles. Toutefois, dans le cas de la chasse récréative, telle que celle pratiquée en Europe, et aux fins du présent cadre de travail conceptuel, il convient de considérer la première motivation comme étant le bien-être. Dans ce contexte, et à la lumière de la Figure 3, il faut considérer que la somme des valeurs aval est égale ou supérieure à la somme des valeurs amont, sans quoi les chasseurs n'auraient aucune motivation à chasser. Cette considération varie évidemment au cas par cas puisque, dans certains pays, les modèles cynégétiques peuvent être plus associatifs que commerciaux. Par conséquent, les dépenses ou les recettes directes peuvent mener à une sous-estimation des valeurs amont, telles que le bien-être, au vu du caractère moins concurrentiel de la chasse.

Le terme « bien-être » fait bien sûr l'objet d'un débat, mais il convient, dans le présent contexte, de s'en remettre à la définition avancée par la *New Economics Foundation*, qui décrit le bien-être comme « un état dynamique à mi-chemin entre le bonheur et la plénitude »²¹ : il s'agit d'un état dynamique dans lequel l'individu peut développer son potentiel, travailler de façon productive et créative, construire des relations fortes et positives avec autrui, et contribuer à sa communauté. Ce sentiment est accru lorsqu'un individu peut remplir ses objectifs personnels et sociaux et lorsqu'il se sent utile à la société.

²¹ New Economics Foundation (2011) Human Well-being and Priorities for Economic Policy Makers. Disponible sur: <http://www.neweconomics.org/publications/entry/human-well-being-and-priorities-for-economic-policy-makers>



Il est important de reconnaître la place qu'occupe le bien-être dans les activités cynégétiques, en particulier en Europe. Par ces activités, les chasseurs retirent de nombreux avantages de leur immersion dans la nature et de leurs interactions avec la faune sauvage et les autres chasseurs. Le bien-être ressenti par les chasseurs garantit que les chasseurs dans leur ensemble réinvestissent d'une façon ou l'autre dans la nature. Ils contribuent à divers secteurs et réinvestissent du temps, des efforts et de l'argent dans les activités de conservation (telles que le suivi ou la gestion des populations/habitats) non seulement pour assurer la durabilité de la chasse, mais aussi pour préserver le patrimoine naturel de l'Europe. De ce point de vue, le bien-être peut être considéré comme la pierre angulaire et le facteur clé de l'évaluation de toutes les valeurs associées à l'économie de la chasse.

Par ailleurs, la reconnaissance du bien-être comme motivation principale de la chasse en Europe s'inscrit dans la lignée du processus MAES de la Commission européenne et du processus plus global TEEB, qui visent à évaluer l'importance des services écosystémiques tels que les aspects culturels, notamment les interactions physiques, intellectuelles, spirituelles et symboliques avec le biote, les écosystèmes et la terre²².

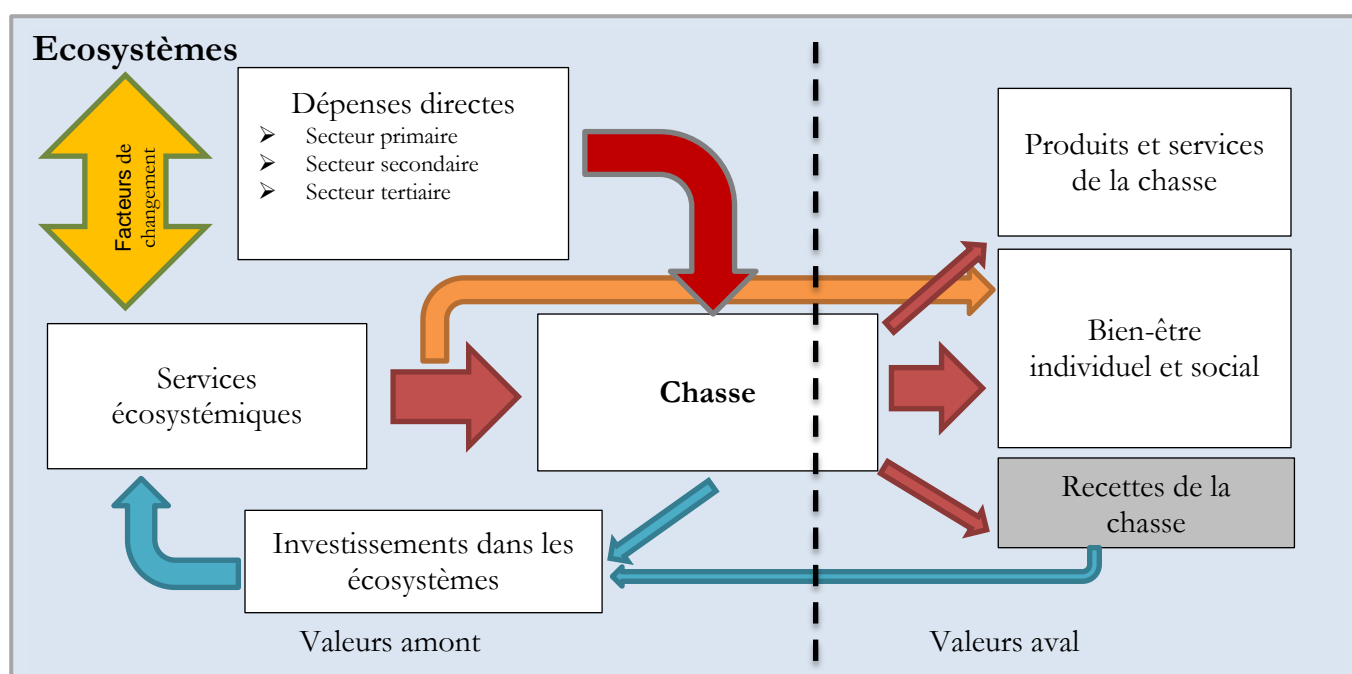


Figure 3. Valeurs agrégées liées à la chasse

Malgré la division entre les valeurs amont et aval, les produits dérivés de la chasse, en particulier la viande de gibier, peuvent être considérés comme des valeurs complémentaires aux valeurs amont dans les estimations économiques effectuées dans le contexte européen. Ainsi, la majeure partie des avantages découlant des produits dérivés de la chasse ne revient pas au chasseur/à l'opérateur, mais plutôt aux vendeurs et aux consommateurs finaux. Par conséquent, dans certains cas, les valeurs extraites par le chasseur/l'opérateur servent à compenser les coûts et il conviendrait de considérer ces valeurs aval comme complémentaires aux valeurs amont.

²² MAES Technical Report:

http://ec.europa.eu/environment/nature/knowledge/ecosystem_assessment/pdf/MAESWorkingPaper2013.pdf

7. VERS UN CADRE ANALYTIQUE POUR L'ÉCONOMIE DE LA CHASSE

A moyen terme, il pourrait être intéressant d'évaluer les valeurs amont et aval liées à la chasse afin de contribuer au processus de Cartographie et d'évaluation des services écosystémiques (MAES) ainsi qu'aux services fournis par les écosystèmes. La meilleure façon d'y parvenir serait d'en apprendre plus sur les préférences des chasseurs et d'utiliser les études et données disponibles pour déterminer et extrapoler ces valeurs.

A long terme, cependant, les valeurs d'usage découlant de la chasse devraient être comparées aux valeurs d'usage découlant d'activités concurrentes. Cela implique de déterminer si le marché englobe toutes les valeurs liées aux différentes activités. Dans le cas de la chasse, cela consiste à estimer les fonctions d'utilité des chasseurs, notamment leur volonté de payer pour des aspects moins tangibles, tels que la convivialité, la tradition, etc. Ce sont là des valeurs d'usage indirect de la terre qui font l'objet d'une évaluation.

Différentes pratiques de gestion de la terre ont des répercussions sur les valeurs des services écosystémiques, telles que le niveau de la biodiversité et la valeur intrinsèque des écosystèmes. Les changements qui surviennent dans le niveau de biodiversité associés à différentes gestions de la terre doivent être observés puis évalués.

Un cadre multidisciplinaire visant à étudier la contribution de la chasse à la valeur économique totale des écosystèmes nécessiterait :

- (a) De déterminer en quoi les services écosystémiques affectent la chasse (et avec quels instruments) ;
- (b) De déterminer en quoi la chasse soutient les services écosystémiques et en dépend ;
- (c) D'évaluer les changements qui interviennent dans les valeurs d'usage de la terre soumise à différentes pratiques de gestion, en incluant les valeurs d'usage indirect qui pourrait ne pas être reprise dans les transactions du marché ;
- (d) D'estimer les changements qu'engendrent la chasse, l'agriculture, la foresterie et la conservation sur la biodiversité et le patrimoine paysager ;
- (e) De comparer la chasse avec d'autres pratiques de gestion de la terre en Europe, comme l'agriculture, la foresterie et la conservation ;
- (f) De déterminer les limites en matière de connaissance relative à la contribution des chasseurs sur les services écosystémiques, qui ont une influence sur la prise de décision.



8. NOTE DE FIN

Le présent rapport n'a pas vocation à faire autorité mais vise plutôt à jeter les bases d'un cadre qui ouvre le débat sur les nouvelles idées et méthodologies qui pourraient être développées et affinées.

